

## JEUDI 26 MARS

DE 9H À 12H



### THIERRY BOUCHETAL

Maître de conférences en Sciences de l'éducation et de la formation (Université Lumière Lyon 2).  
Institut des Sciences et Pratiques d'Éducation et de Formation (ISPEF).  
Responsable Master Métiers de l'Intervention en Formation d'Adultes (MIFA).

#### ENSEIGNER DANS LE PREMIER DEGRÉ : SYSTÈME D'ÉPREUVES ET RÉPERTOIRE DE RESSOURCES. QUELLES CONSÉQUENCES SUR LES PARCOURS PROFESSIONNELS ?

Depuis plus d'une quinzaine d'années, titres de presse, enquêtes syndicales, rapports officiels et littérature scientifique convergent vers l'expression commune d'un malaise enseignant. Les difficultés alors décrites mettent en avant des phénomènes jugés nouveaux (intensification de l'activité, perte de sens, déficit de formation, etc.) et/ou concentrés dans certaines conditions (début dans le métier, poste en éducation prioritaire, etc.). A cette vision presque uniforme d'un métier en souffrance sont parfois opposés quelques portraits de professeurs « heureux

dans leur classe » et/ou « inventant de nouvelles manières d'enseigner ». Il semble ainsi devenu inhabituel de penser conjointement, dans le même cadre du travail enseignant, difficultés et satisfactions professionnelles. Autrement dit, il pourrait être intéressant d'explorer comment ces deux dimensions de l'activité enseignante, a priori antagonistes, sont finalement imbriquées (notamment en liant situations et parcours professionnels) et à quelles conditions les difficultés peuvent-elles devenir des opportunités de développement ?

### PAUL DEVIN

Syndicaliste FSU, inspecteur de l'Éducation nationale, secrétaire général du SNPI-FSU, syndicat des inspecteurs (IEN et IA-IPR).

#### LA LECTURE : LES CHOSES AURAIENT PU ÊTRE SIMPLES...

Car depuis 20 ans, nous savons qu'apprendre à lire c'est à la fois l'apprentissage systématique des relations entre graphèmes et phonèmes et le développement des compétences langagières (morphologiques et lexicales, syntaxiques, textuelles) et des stratégies de compréhension. Un consensus s'était établi pour reconnaître que l'ensemble de ces apprentissages devaient être menés conjointement, dès les débuts de l'apprentissage. Tout cela, pour permettre à nos élèves d'entrer dans l'écrit, c'est-à-dire de s'approprier un usage culturel parfois éloigné de leur environnement culturel. L'enjeu essentiel aurait été de développer les compétences des enseignants pour qu'ils accompagnent efficacement leurs élèves dans cette aventure culturelle porteuse d'égalité et d'émancipation...

Mais voilà que notre ministre en a décidé autrement en nous imposant une méthode centrée sur l'apprentissage syllabique au prétexte d'une "vérité" scientifique qui n'aurait pas d'alternative...

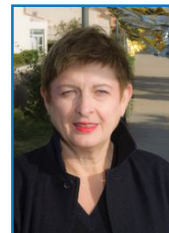
DE 13H30 À 16H30



## VENDREDI 27 MARS

### JOËLLE GONTHIER

DE 9H À 12H



Joëlle Gonthier est plasticienne. Sa démarche procède de l'étoilement délibéré afin d'explorer différents espaces où se joue « quelque chose de l'art ». Ainsi, une pratique d'enseignante agrégée d'arts plastiques, un doctorat en esthétique sur « ce qui de l'art s'enseigne », une démarche de création personnelle, de nombreuses contributions à la mise en place de médiations, des entretiens avec des artistes, la complicité avec les commandos poétiques (les) Souffleurs et l'initiation d'une action d'ampleur nationale et internationale (La Grande Lessive®) la conduisent à se situer de manière singulière dans le monde de l'art. Elle est membre du conseil scientifique de l'AGEEM.

#### OSONS LES ARTS !

Seule sur scène, Joëlle Gonthier, avec sa valise remplie d'accessoires de la vie de tous les jours, nous parle de « quelque chose de l'art » à travers une problématique propre à chacune de ses conférences/performances : le regard à l'œuvre ? Comment l'art vient aux enfants ? Qu'est-ce qui de l'art s'enseigne ? L'axe annoncé sert en réalité à concevoir in situ, sous les yeux du public, une œuvre éphémère.

La forme et le contenu d'une conférence/performance évoluent selon l'auditoire et le lieu où elle se déroule. De nombreux accessoires et un agencement d'images contribuent à l'élaboration du propos au point de transformer la conférence en véritable performance artistique. En détournant certains codes du stand-up et de l'improvisation théâtrale, la conférence donne le sentiment de « dérapage ». C'est précisément l'état de sidération qui s'ensuit qui enclenche la curiosité, l'écoute, la

connivence et la réflexion, durant les deux à trois heures de ce spectacle improvisé devant plusieurs centaines de personnes. Les objets présents ou évoqués renvoient aux pratiques de chacun, sans jugement de valeurs, grâce à des rapprochements, des mises en scènes, des jeux de langages, des anecdotes et des contes inattendus, souvent inventés « à la volée ». Ce mode d'intervention rend accessible les problématiques de l'art tout en instaurant une dimension poétique et une proximité avec le public. Le vocabulaire est simple. L'humour sert de puissant vecteur. De fréquentes références au quotidien favorisent une approche critique sans concessions. Et, à son terme, la conférence/performance aura proposé une œuvre éphémère « en train de se faire » en tirant parti de la problématique posée à son origine.

Lien pour s'inscrire à la grande lessive : <https://www.lagrandelessive.net/participer/inscription/>

DE 13H30 À 16H30



### ANDRÉ TRICOT

André Tricot est professeur de psychologie cognitive à l'université Paul Valéry de Montpellier. Il conduit ses recherches dans deux domaines : d'une part, les apprentissages et leurs difficultés, d'origines pathologiques ou non ; d'autre part, l'activité de recherche d'informations dans les environnements numériques. Il a été responsable du groupe qui a élaboré le projet de programme pour le cycle 2 en 2014-2015.

#### ÉVALUER LES PRODUCTIONS DES ÉLÈVES : POURQUOI ? COMMENT ?

Il est sans doute impossible d'évaluer les élèves, et plus généralement les humains. Et c'est tant mieux ! On peut cependant constater ce que les élèves font. Et comparer ce qu'ils font à ce qui était attendu qu'ils fassent. Pour ensuite, interpréter, donner du sens à cette différence. Mais pourquoi faire cela ? La première difficulté de l'évaluation réside dans la confusion entre ses fonctions : est-elle au service des apprentissages des élèves ou de leur positionnement ? Est-elle au service des enseignants ? De l'institution ? L'évaluation a par ailleurs des effets secondaires : le simple fait de savoir que l'on est évalué change ce qu'on fait et la confiance que l'on a en soi. Enfin, quelle est vraiment notre capacité d'interprétation de ce qu'a fait un élève ? Quels diagnostics pouvons-nous faire ? Avec quels risques ? Comment participer ?